

ÉTAT DE LA FILIÈRE LAIT DE CHEVRE BIO ET EFFETS DE LA CRISE DE CONSOMMATION

Résumé de l'étude – Avril 2024



Une étude financée par



Une filière caprine bio fragilisée par la crise de consommation

Quelle pérennité de la filière bio à long terme sans reprise de la consommation ?

Risques pour la santé économique des entreprises (coût élevé du stockage et du déclassement et chute des ventes) et des éleveurs (moins de progression du prix du lait, charges en hausse), combiné à une désillusion, une démotivation.

Quelle ressource laitière à moyen terme ?

Même avec une baisse continue de la consommation, besoin d'environ 18,5 ML de lait en 2030, soit environ 120 éleveurs. Or déjà -8% en 2023 /2022, et -45 éleveurs à court/moyen terme, soit au final un peu plus de 100 livreurs caprins bio.

Objectifs : Réaliser un état et une rétrospective récente de la filière lait de chèvre bio et évaluer les effets de la baisse de consommation sur les transformateurs et les livreurs.

Méthode : mobilisation des données RA 2020, EAL, Agence Bio, CIRCANA, et des enquêtes auprès des collecteurs/transformateurs et OP.

Une consommation en chute libre depuis 3 ans

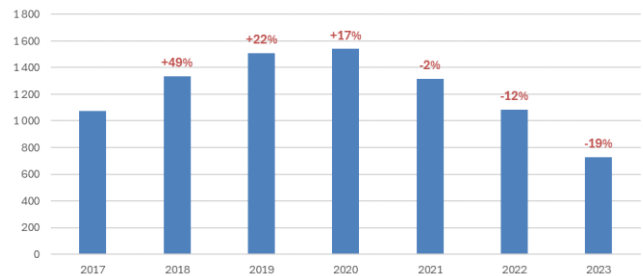
La consommation française de fromages de chèvre bio en libre-service des GMS est en chute libre depuis 2021 après l'engouement du milieu des années 2010. Les hausses importantes des achats ont duré jusqu'en 2020.

Dès 2021, une baisse de la consommation de fromages de chèvre bio est observée : -2% /2020. Le phénomène est donc antérieur à l'effet inflation et s'est accéléré en 2023 (-19% /2022).

L'inflation se stabiliserait autour de 2% en 2024, mais pas de baisse des prix prévue. Difficile d'évaluer l'évolution de la consommation, même si les magasins spécialisés annoncent une reprise douce, les ventes en GMS restent en recul.

Evolution de la consommation de fromages de chèvres bio en rayon libre-service en GMS

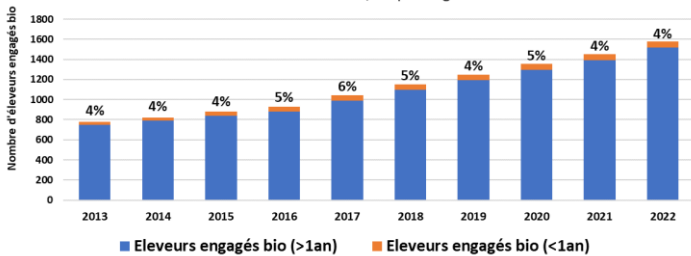
Source : GEB - Idele d'après Circana



Croissance des volumes collectés jusque 2022, coup d'arrêt en 2023

Nombre d'éleveurs de chèvres engagés bio au cours des 10 dernières années

Source: GEB-Idele, d'après Agence Bio

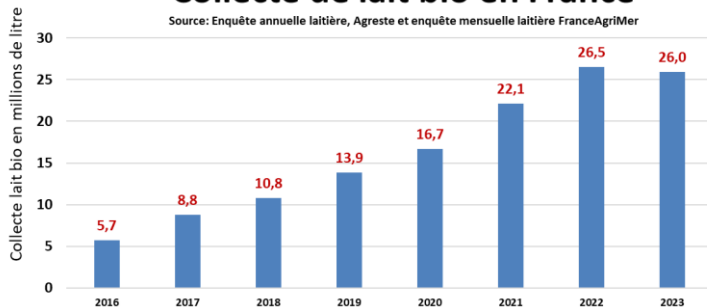


Le nombre d'éleveurs caprins engagés en agriculture biologique a crû régulièrement depuis 2016, avec une hausse de 4 à 5%/an (6% en 2017). 90% d'entre eux sont fermiers.

Recul de 167 à 153 éleveurs livreurs entre 2022 et 2023, soit -8%. La baisse est concentrée sur la Nouvelle-Aquitaine, et liée à des déconversions (suite à la dissolution de CBF et à des difficultés au niveau d'un groupement de producteurs).

Collecte de lait bio en France

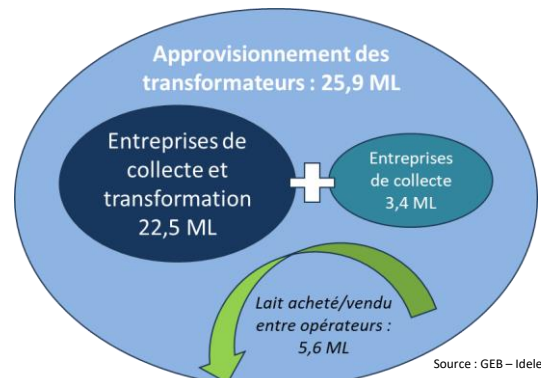
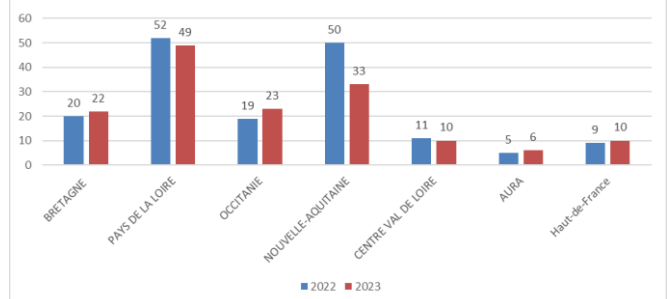
Source: Enquête annuelle laitière, Agreste et enquête mensuelle laitière FranceAgriMer



La collecte de lait de chèvre bio a connu une croissance régulière depuis 2016 et a été multipliée par 4,5 entre 2016 et 2022. Elle s'élevait à plus de 26 ML en 2022 (presque 10 ML de lait supplémentaires /2020). Alors que les conversions sont en pause depuis 2021, ces litrages supplémentaires sont dus aux entrants ou installations lancées avant 2021. En 2023, l'effet de la crise commence à être observé avec un léger recul des volumes collectés, mais moins important qu'en lait de vache.

Répartition régionale des livreurs caprins bio

Source: GEB-Idele, d'après Enquête Idele

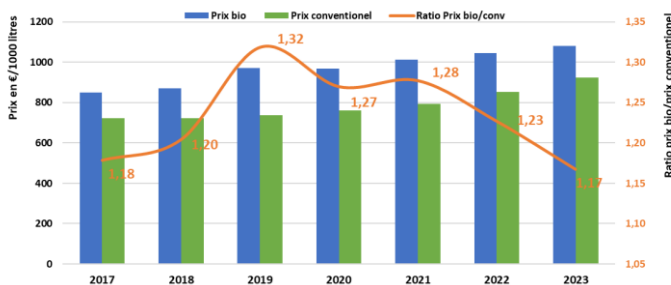


Source : GEB - Idele, d'après enquête

Revenus inférieurs aux conventionnels

Prix du lait bio versus prix du lait conventionnel

Source: GEB-Idele d'après Enquête Idele



Le prix moyen payé du lait bio 2023 a été de 1080 €/1000 l, en hausse de +3,3%/2022. L'écart entre les prix du lait conventionnel et du lait bio s'est réduit: de 219 € en 2021 à seulement 154 € en 2023. Entre 2023 et 2022 : Le prix du lait conventionnel a augmenté de +73 €/1 000 litres, celui du lait bio de seulement +34 €/1 000 litre pour le bio, à 1 080 €/1 000 litres

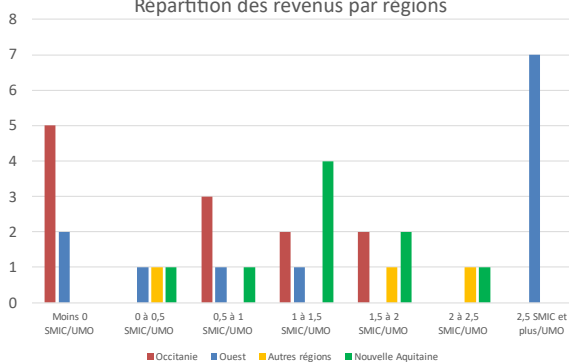
D'après les élevages en suivi, en 2022, les livreurs bios dégagent 0,5 SMIC de moins par UMO que les livreurs conventionnels. Ils détiennent 70 chèvres de moins/UMO et ces chèvres produisent individuellement moins de lait que celles en conventionnel (130 L de lait de moins/chèvre). La rémunération permise aux 1000 litres, à peine plus élevée que celle des conventionnels, ne peut compenser la plus faible productivité du travail.

En 2023, les écarts se sont creusés avec 1 SMIC d'écart/UMO entre les bios et les conventionnels. La rémunération permise aux 1000 litres progresse pour les conventionnels avec l'augmentation du prix du lait et malgré la hausse des charges. Elle diminue pour les bio, la petite hausse du prix du lait ne compensant pas la hausse des charges.

Inosys et COUPROD 2022	Livreurs BIO	Livreurs Conventionnels
Nombre élevages	36	170
Volume commercialisé	202 200	313 000
Volume commercialisé/UMO	88 400	164 100
Lait par chèvre	744	878
Coût de production	1 534	1 052
Produit de l'atelier	1 326	1 000
Dont Prix du Lait	1 046	853
Rémunération permise/1000 litres	194	177
Rémunération de l'atelier	1	1,5
% élevages > 2 SMIC/UMO	25%	42%
Prix de revient	1 254	905

Des écarts qui se creusent en 2023

Répartition des revenus par régions



Une forte variabilité de revenus avec :

- Des territoires plus favorables que d'autres (rendement et qualité des fourrages et aussi des cultures ...)
- Des structures d'exploitation parfois trop petites pour concilier dimension économique et autonomie alimentaire,
- Des éleveurs en croisière et de jeunes installés et/ou récents investisseurs,
- Des éleveurs plus ou moins accompagnés.

Pour dégager au moins 2 SMIC/UMO en lait de chèvre bio, il faudrait une productivité du travail d'au moins 110 000 l/UMO et viser au moins une rémunération permise de 300 €/1 000 L. La productivité animale est facteur important, avec un écart de 230 litres par chèvre entre les élevages qui dégagent le plus de revenu et ceux qui en dégagent le moins.

Des pistes pour accompagner la pérennité de ces élevages

D'après les estimations de revenu 2023, le prix de revient du lait pour dégager 2 SMIC/UMO en lait de chèvre bio est de 1 329€/1000 litres soit + 248 € par rapport au prix payé. Pistes pour accompagner la pérennité des élevages bio :

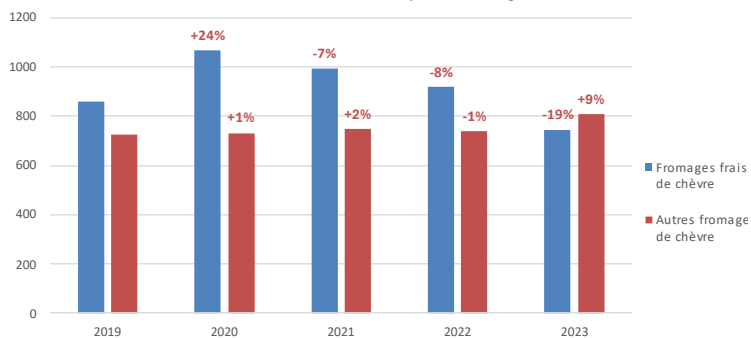
- L'accompagnement financier des jeunes avec un prix du lait spécifique, garanti sur 5 ans...
- L'accompagnement technique,
- L'appui à l'acquisition de « bon » foncier (gagner en autonomie alimentaire)

En 2024, le Gouvernement a mis en place un nouveau plan de soutien à l'agriculture biologique avec un dispositif d'aide de 90M€, dans l'objectif d'apporter un soutien immédiat aux exploitations en agriculture biologique ayant subi des pertes économiques importantes (perte d'EBE en 2023/24 supérieure ou égale à 20% OU perte du CA en 2023/24 supérieure ou égale à 20%, sur l'exercice indemnisé par rapport à la moyenne des exercices comptables clôturés entre juin 2018 et mai 2020). Il vient en complément du plan de soutien d'urgence de plus de 104 M€ à la filière bio en 2023.

Fabrications de fromages de chèvre bio en baisse

Fabrications annuelles de fromages de chèvre bio

Source: GEB-Idele d'après FranceAgriMer



Au total, en 2023, baisse de -14% /2020 des fabrications de fromages de chèvre bio, une réduction des fabrications observée dès 2021-2022.

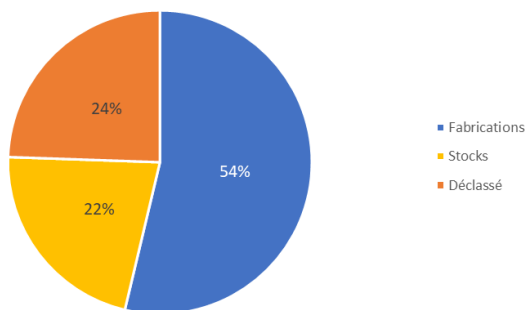
Les fromages frais avaient fortement progressé et sont retombés sous leurs niveaux de 2019.

La catégorie « autres fromages de chèvre » semble avoir mieux résisté.

Coûts de déclassement et stockage élevés

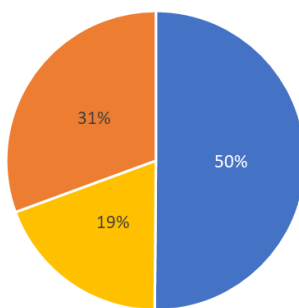
Utilisations du lait de chèvre bio en 2022

Source : Enquête Geb-Idele



Utilisations du lait de chèvre bio en 2023

Source : Estimations d'après enquête Geb-Idele



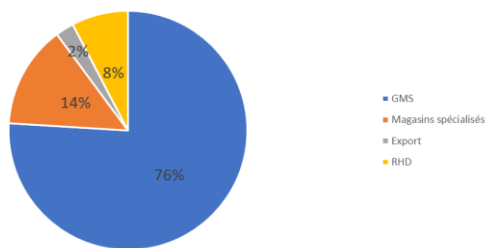
46% du lait bio collecté a été déclassé ou stocké en 2022, 50 % en 2023, avec des choix différents selon les entreprises en fonction de leurs autres marchés.

76% du fromage de chèvre bio est commercialisé en GMS, 14% en magasins spécialisés bio.

Presqu'équilibre entre la GMS et les magasins spécialisés pour l'ultra-frais bio de chèvre.

Débouchés des fromages de chèvre bio en 2023

Source : Enquête GEB-Idele



76% du fromage de chèvre bio est commercialisé en GMS, 14% en magasins spécialisés bio, 8% en restauration hors domicile et 2% à l'export.

Pour l'ultra-frais bio de chèvre, la répartition entre les GMS et les magasins spécialisés est plus équilibrée : 53 et 47 % respectivement.

Quelles évolutions à court terme de la consommation et des besoins en lait ?

Même avec une baisse continue de la consommation, toujours besoin de 18,5 ML de lait en 2030 -> soit environ 120 éleveurs.

Année	Total éq lait (en t) des consommations	Besoins (40% déclassés en 2022 puis 20% en 2025 et stocks réduits)	nb éleveurs si 155 000 l/élevage
2022	11 820 500	27 471 350	177

Scénario consommation à +5%/an

2025	11 849 119	20 049 119	129
2030	15 122 812	23 322 812	150

Scénario consommation à -5%/an

2025	10 019 320	18 219 320	118
2030	7 754 030	15 954 030	103

Méthode : en partant de la consommation 2022 et 2023 on a fait varier la consommation future, jusque 2030. On ajoute ensuite un déclassement technique de 20% et des stocks moins élevés qu'en 2022 et 2023. Le litrage moyen par élevage est une moyenne issue des enquêtes réalisée par Idele sur la base du lait total collecté divisé par le nombre de livreurs.



De 170 en 2022 à 100 livreurs caprins bio d'ici à 2030 ?

	Rappel Nb élevages 2022	2023	2025	2030	
Maintien du nombre d'élevages	167	153	153	153	
Baisse du nombre d'élevages	-2,5%/an	167	153	145	127
	-5%/an	167	153	138	104
	-10%/an	167	153	122	61

Entre 2022 et 2023, déjà 8% de livreurs bio en moins d'après l'enquête Idele, leur nombre étant passé de 167 à 153.

Prospective (d'après entretiens auprès des entreprises) :

- 70% d'élevages dits « stables »,
- 30% d'élevages dont la pérennité est incertaine :
 - 40% pour des difficultés de revenu ,
 - 20% pour déconversion,
 - 20% pour retraite,
 - 20% pour diverses raisons (écart/cahier des charges, évènement familial, travail...).

➤ - 45 élevages à court/moyen terme, soit au final un peu plus de 100 livreurs caprins bio.

Motifs d'arrêt de certification recensés :

- Difficultés financières,
- Déconversions, possible dans les zones où il y a aussi une collecte conventionnelle, et renforcées par la fin des aides à la conversion bio (5 ans),
- Arrêt précoce de l'atelier caprin,
- Départ à la retraite avec risque que l'exploitation ne soit pas reprise en lait de chèvre bio,
- Fin de contrat pour certains éleveurs,
- Quelques exploitations ont des pratiques qui ne respectent pas complètement la réglementation bio. Si aujourd'hui, ces écarts à la réglementation ne posent pas de souci, qu'en sera-t-il demain? Les exploitations feront elles le choix de s'adapter ou abandonneront-elles la bio?...

Risques identifiés côté entreprises :

- Coût élevé du stockage et du déclassement depuis 2 ans
- Maintien pour la plupart des opérateurs du prix du lait bio

Conséquences importantes pour la santé économique des entreprises, notamment les plus engagées dans la filière bio et qui n'ont pas ou peu de possibilité de déclassement ni d'autres marchés :

- Désengagement d'entreprises de la filière bio,
- Incitation au passage en conventionnel des éleveurs,
- Arrêts de collecte/fins de contrats,
- Stagnation voire baisse du prix du lait bio.

Quelle pérennité de la filière bio à long terme sans reprise de la consommation ?

Conclusions : des éleveurs et transformateurs à préserver

Consommation en berne depuis trois ans, accélération depuis 2022. Une potentielle reprise en 2024 dépendra du dynamisme des magasins spécialisés et du référencement en GMS.

En réaction à la baisse de consommation, les entreprises ont ajusté leurs fabrications et le déclassement du lait bio vers des produits conventionnels est important ainsi que le stockage (50% en 2023). Les entreprises les plus spécialisées en bio sont les plus impactées. L'écart prix du lait conventionnel-Bio se resserre.

Les éleveurs eux-aussi sont en difficulté : faibles revenus, incertitudes sur la collecte, inquiétudes sur l'avenir de la production bio,

Perspectives :

Malgré ce tableau sombre : adéquation offre-demande à surveiller pour ne pas manquer de lait en 2030, pérenniser 120 éleveurs pour 18 à 20 ML de litres minimum.

Point d'attention :

Compte-tenu de la petite taille de la filière, 10 éleveurs en plus ou en moins mettent vite en situation de sur ou sous-production (font varier de 8 % le volume produit sur 18-20 ML).

Plus d'information : abdel.osseni@idele.fr – nicole.bossis@idele.fr – virginie.herve-quartier@idele.fr



Résumé de l'étude – Avril 2024

